Document généré le 3 juin 2025 05:26

24 images

Trois westerns d'Allan Dwan

Édouard Vergnon

Numéro 118, septembre 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7796ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vergnon, É. (2004). Trois westerns d'Allan Dwan. *24 images*, (118), 22–23.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Trois westerns d'Allan Dwan

par Édouard Vergnon

Un réalisateur cinéphile (Wenders) et de grands critiques (Biette, Daney, Lourcelles) ont souvent dit leur admiration pour l'œuvre d'Allan Dwan, cinéaste américain mort en 1981, sans avoir été l'objet d'hommage ou de célébration et à qui l'on attribue près de 100 films. D'où vient pourtant que son œuvre soit encore si peu montrée et si peu vue ?

On trouvera peut-être réponse à cette question en découvrant ou en revoyant trois de ses films édités en DVD : ***Cattle Queen of Montana***, ***Silver Lode*** et ***Tennessee's Partner*** [1]. Tous furent réalisés durant la période la plus féconde de sa carrière, soit les sept années précédant la réalisation de son dernier film (***The Most Dangerous Man Alive***, 1961), avec le même producteur, les mêmes acteurs, les mêmes techniciens (dont le grand chef opérateur John Alton) et des budgets toujours plus dérisoires.

C'est une aubaine que de pouvoir ainsi prendre connaissance de ces trois réalisations, car plus encore que dans ses films noirs (***Slightly Scarlet***, qui vaut surtout pour la superbe photo d'Alton), de guerre (***Sands of Iwo Jima***, très mauvais) ou d'aventures (***Passion, Escape to Burma***, vite oubliés), c'est dans le genre du western que s'épanouit pleinement le talent spécifique de Dwan.

Si les trois films racontent des histoires différentes – dans ***Silver Lode*** (1954), il s'agit de prouver l'innocence d'un personnage en temps réel, dans ***Tennessee's Partner*** (1955), de se faire un ami puis de le perdre, et dans ***Cattle Queen of Montana*** (1954) de faire triompher la mémoire d'un père –, le spectateur est d'emblée frappé par l'extrême simplicité de ces trois récits qui progressent au seul rythme des actions des protagonistes. Pas ou peu de psychologie : on est ce qu'on fait avant d'être ce qu'on dit. Le temps, les dialogues, les lieux, la nature jamais ne devancent ou ne sous-tendent autre chose que ce que l'image veut bien immédiatement nous montrer. Rien qui saute aux yeux, qui soit dramatisé, pas un changement d'axe ou un vieux fond de décor qui tiendrait lieu de discours : tout s'égalise au contraire divinement dans la plus parfaite des transparences.

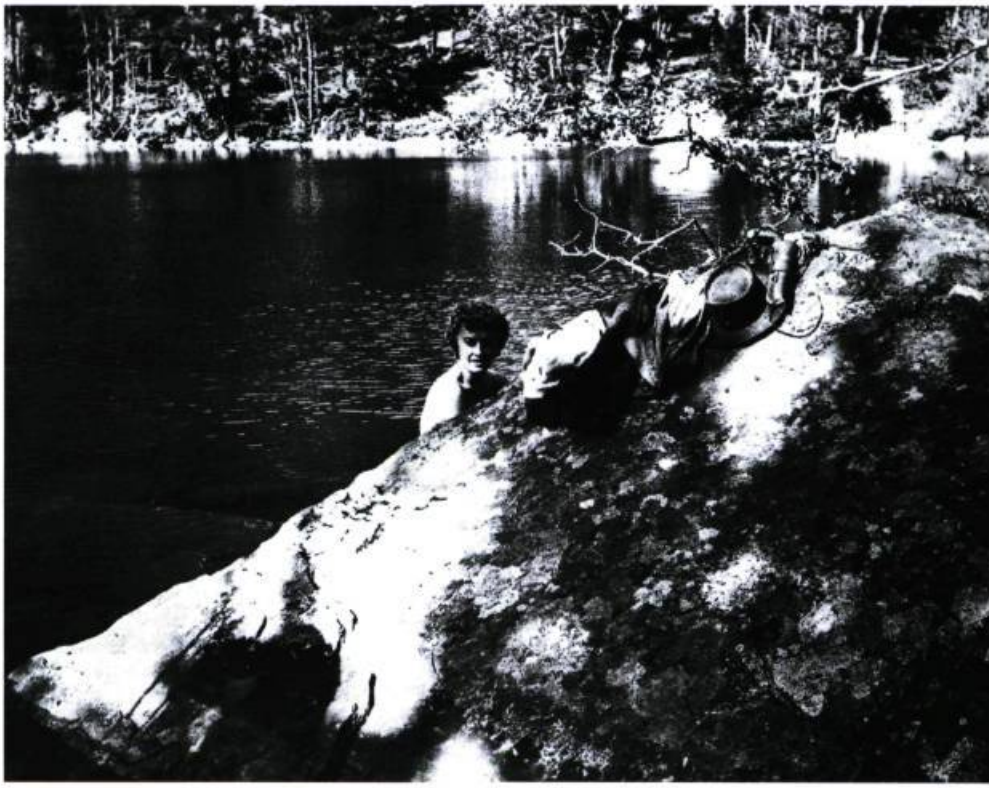
[...] ce sentiment que le film se construit véritablement sous nos yeux, image par image, dans une indéfectible égalité des durées, de la disposition des personnages dans le champ, sans souci apparent d'orchestration plus vaste que leur parfaite nécessité successive.

Transparence de la mise en scène de Dwan en ce qu'elle ne commente jamais l'action, et lisibilité absolue de son déploiement en ce qu'elle semble croire davantage au plan qu'à la séquence. Cette primauté du plan est d'abord une impression de spectateur : ce sentiment que le film se construit véritablement sous nos yeux, image par image, dans une indéfectible égalité des durées, de la disposition des personnages dans le champ, sans souci apparent d'orchestration plus vaste que leur parfaite nécessité successive. C'est pour partie un leurre, car le découpage est toujours là pour rythmer la scène (cf. les plans-séquences de ***Silver Lode***) et chacun de ces trois films est aussi remarquablement construit que les derniers Fritz Lang. Mais les marques de fabrication sont aussi invisibles que possible et leur maillage, invariablement harmonieux.

Un plan chez Dwan se reconnaît souvent à cet air qui circule amplement au-dessus de la tête des personnages (de tous les grands réa-

Silver Lode **(1954).**

Un plan chez Dwan se reconnaît souvent à cet air qui circule amplement au-dessus de la tête des personnages. Le vent, le ciel, le plafond d'une maison disent alors le plus simplement du monde la place de l'homme dans celui-ci.



***Cattle Queen of Montana* (1954).**

lisateurs de westerns – Ford, Hawks, Walsh et Mann –, c'est le seul qui laisse aussi systématiquement « à l'air libre » le bord supérieur du cadre). Le vent, le ciel, le plafond d'une maison disent alors le plus simplement du monde la place de l'homme dans celui-ci.

Cette faculté de Dwan de faire vivre les lieux sans les intellectualiser ni en soustraire les hommes (ils sont toujours dans le champ de la caméra) est d'autant plus impressionnante qu'elle paraît avoir toujours existé chez lui et est dénuée de toute affectation. Le village et les rues de ***Silver Lode***, les chambres de ***Tennessee's Partner***, la lumière, les nuages, les clairières de ***Cattle Queen of Montana*** ont à cet égard une authenticité peu commune.

On l'aura compris, la nature chez Dwan n'est pas un personnage en soi comme chez Mann, n'est pas cosmique comme chez Walsh, mais elle est « naturellement là », vierge de tout enjeu qui dépasserait les hommes qui l'arpentent. N'a-t-on d'ailleurs jamais aussi bien ressenti le frémissement du vent dans les feuilles, les mille scintillements d'une rivière sous le soleil, le vert intense des bois et des prairies que dans ***Cattle Queen of Montana***, sans que jamais pourtant la caméra ne les désigne, ni ne les dissocie de l'harmonie générale des plans ? On pourrait retrouver pareille sensibilité chez Preminger dans ***River of No Return*** ou partiellement chez Hawks dans ***The Big Sky***, à ceci près que dans l'un et l'autre cas, la nature (le fleuve) est la matière même du récit et le fait littéralement avancer. On retrouve néanmoins dans ces deux films un peu de cette nature enchanteresse, pour ne pas dire paradisiaque, qui accueille le récit de ***Cattle Queen of Montana***. Ici, une courte séquence de bivouac au bord de l'eau (sublime moment de quiétude précédant l'attaque inaugurale des Indiens) pourrait toutefois donner à la rivière valeur de symbole : cette eau qui coule derrière un père allongé dans l'herbe, charrie le rêve d'une terre promise enfin trouvée.

C'est cette même douceur qui préside aux rapports humains. En marge des éternels combats entre le bien et le mal (***Silver Lode***, notamment), on y sent à chaque fois l'envie d'aimer, d'aider ou de se lier d'amitié, même si le chagrin n'est jamais loin (le dernier plan inoubliable de ***Silver Lode*** montrant une femme qui court jusqu'au fond du plan, vers un homme qui ne l'attend pas et que l'on sait déjà parti).

En ce qui a trait à l'amour et à l'amitié, ***Cattle Queen of Montana*** est assurément le plus serein des trois films. En témoignent les apparitions bondissantes de Ronald Reagan, littéralement merveilleuses en ce qu'il surgit toujours dans le cadre pour sauver l'héroïne d'un mauvais pas. Ce rôle d'ange gardien trouvera un prolongement poignant dans ***Tennessee's Partner***. L'amitié qui unit les deux héros y acquiert en effet une fraîcheur déchirante dans la mesure où elle se noue comme par mégarde, sans pathos ni discours, et débouche sur le sacrifice fulgurant (rapide comme l'éclair) de l'un pour l'autre. Ce sacrifice est d'autant plus bouleversant qu'il est fugace et logé au cœur de bagarres acrobatiques (avec l'espèce de légèreté que de tels mouvements impliquent). Plus globalement, il n'est pas jusque dans la manière de faire mourir les personnages qui ne soit révélatrice de la sensibilité de Dwan : on meurt vite, souvent au loin ou dans les bois, sans gros plan ni musique, en partie caché par les arbres (***Cattle Queen of Montana***). Discrétion et rapidité valent pour tout le monde, « bons et méchants » (à l'image de cette balle qui ricoche dans ***Silver Lode***).

Voilà donc trois westerns parmi les plus gracieux que l'on puisse voir. Que le talent inné de leur auteur s'exprime ainsi sur la pointe des pieds, sans jamais en désigner ouvertement les mille reflets, mérite bien en retour la plus visible des reconnaissances.

1. www.vcientertainment.com